

Mali-Cieux, Fragments

LA MAILLE

De la maille de mes textes
Tu ne pourras plus, ô étoile Mali,
T'extraire, même rampante,
Soudaine, hautaine ou filante
Étoile de mes jours pâlis
T'échapper de mes drames et souvenirs (.) p. 84

MALI-CENDRES

Calebasses,
sécheresse des sons plaintifs d'un vent vicieux
qui entrechoque les grains d'un sable assassin,
répondent à la famine.
Sourdes.
Infamantes.

Les mains chétives extirpent un rayonnement d'espoir
au battement de cœur timide et hésitant de l'accessoire,
respiration ardue,
la force manque comme les germes disparaissent
dans les tréfonds d'un sol craquelé,
voilure lointaine,
En dissidence avec les hommes.

Les incantations ne sont pas assez ferventes,
véhémentes, n'arrivent pas jusqu'aux nuées.
Les dieux s'impatientent.
Les enfants se meurent.

La faim.
La soif.
La peur.
La haine.
Tous aliments.
Faveur.

La guerre est revenue.
La vie s'est enfuie. (.)

Écobuage.
Vomissures éparses.

L'écho lointain de victorieuses offensives, n'effacera point
le désir,
des revanches jalouses des malheurs passés.

Les soldats étrangers ont quitté le territoire.
La tradition répand ses us, reprend les os aux boucs-émissaires
de nouveaux combats.

Djembés, appelez sur nous la gloire ! (p. 69-73)

Mali-Cieux, © Vibration Éditions, 2025, 98 p.

*** **